



Structure en « acier végétal », selon Simon Vélez



Figure du mobilier contemporain, la chaise



Le château de Boisbuchet, gentilhomme d'un domaine de 150 hectares

# La vie rêvée

## LESSAC Reconverti par un Allemand en écrin créatif au service du design et de l'architecture, le domaine charentais bruisse d'idées avant-gardistes

**DANIEL BOZEC**

d.bozer@sudouest.fr

Prendre la première à droite au bourg de Lessac, longer la Vienne, que l'on a connue moins impétueuse en plein été, et rouler au pas. Fut un temps où le château de Boisbuchet livré aux squatteurs, faisait peine à voir, lugubre bâtisse menaçant ruine au milieu de nulle part. Le voilà qui impose sa curieuse façade en accordéon au beau milieu d'un domaine de 150 hectares voué à l'avant-garde de l'architecture et du design. Une improbable Mecque estivale d'étudiants et professionnels accourus du monde entier.

### 1 L'œuvre du propriétaire

Ci-devant Alexander Von Vegesack, Allemand longiligne, propriétaire des lieux depuis la fin des années 80. Fondateur et ex-directeur du Vitra Design museum de Weil-am-Rheim, lui-même collectionneur de mobilier contemporain, il s'est entiché de ce coin de Charente. Il a entrepris la restauration au long cours du domaine, dépendance après dépendance - lui-même habite l'une d'elles.

Surtout, l'homme a ouvert en grand son prodigieux carnet d'adresses, prônant le brassage des disciplines et ralliant, à la cause de Boisbuchet, institutions, universités et mécénat d'entreprise, du Centre Pompidou à Hermès en passant par Parsons, école new-yorkaise de design.

### 2 Les pavillons des architectes stars

Au fil des années, des architectes stars laissent leurs empreintes au détour des allées. Ont ainsi poussé des pavillons, ici en bambou (la salle de réunion du Colombien Simon Vélez), là en bûches de bois (la cabane des Allemands Brückner et Brükner), plus loin en papier (le demi-cylindre du Japonais Shigeru Ban, entretemps lauréat 2014 du prestigieux Pritzker Prize), autant d'installations pérennes ou temporaires, le tout donnant au domaine



de faux airs d'exposition universelle à la campagne. Ne pas y voir un doux rêve d'architecte : « Ils sont tous fonctionnels, ce n'est pas juste pour l'aspect esthétique », défend au passage Alexander Von Vegesack. Lequel entend préserver le domaine et veille à tenir les bâtiments éclos de part et d'autre à distance respectable : « Je ne veux pas avoir des pavillons partout. La grande force de Boisbuchet, c'est la nature. On ne veut pas occuper plus de 1 à 2 % du terrain et certaines zones resteront préservées. »

### 3 Des étudiants du monde entier

Ils apparaissent par grappes, emboîtant le pas d'un intervenant ou installés à l'ombre, avec des chevaux pour voisins. Logés et nourris sur place, près de 500 étudiants (65 % des troupes) et professionnels sont attendus cet été, de juin à septembre, aux différents ateliers de Boisbuchet, moyennant une inscription oscillant entre 835 et 1 080 euros la semaine.

Signe des temps, environ 40 % viennent tout droit d'écoles asiatiques (Chine, Corée du Sud, Singapour, Japon). Suivent Sud-Américains, second contingent (Argentine, Brésil, Mexique), Nord-Américains et Emiratis. La crise, dit Alexander Von Vegesack, a vu s'éloigner Italiens et Espagnols. Enfin, Boisbuchet compte peu de Français.

Visites sur réservations au 05 45 89 67 00. Entrée : 8 euros. Tarif réduit : 4 euros. Bon plan : la visite durant les Journées du patrimoine, les 20 et 21 septembre.